

cette circonstance, comme toujours, fait preuve de beaucoup de savoir-faire.

Les débats de la chambre se continuent sans incidents graves. Il faut cependant noter que jeudi dernier M. Joly a présenté une motion de non- confiance contre le gouvernement. Il l'a motivée en disant que le délai apporté dans le règlement du partage de la dette de la ci-devant province du Canada, entre la province de Québec et celle d'Ontario, est préjudiciable aux intérêts de cette province. Cette motion a été rejetée par une majorité de 37 membres.

Le *Courrier du Canada* annonçait la semaine dernière que M. le G. V. Thibault, ancien missionnaire de la Rivière-Rouge, le lieutenant-col. de Salaberry et le lieutenant-col. Ermatinger devaient partir prochainement pour l'Ouest, où ils avaient à remplir une mission très-importante : la pacification des indiens.

D'après le récent message du président Grant, il est certain que le traité de réciprocité ne sera pas renouvelé. Ce message porte aussi que l'Angleterre agit avec injustice relativement à la question de l'*Alabama*.

Mgr. l'Archevêque est arrivé à Rome le 20 novembre, en parfaite santé. Une voiture de gala, envoyée par le Pape, attendait Mgr. à la gare, avec ordre de le conduire à une maison de pension, louée par ordre de Sa Sainteté.

Mgr. Langevin est arrivé à Rome le 5 novembre. Le lendemain Sa Grandeur a rendu visite à nos souverains pontificaux qui lui ont chaleureusement souhaité la bienvenue.

Un télégramme nous apprend que 700 évêques étaient présents à l'ouverture du Concile, laquelle a été faite avec une pompe extraordinaire.

Le roi d'Italie, Victor-Emmanuel, vient de subir une grave maladie qui l'a conduit jusqu'aux portes du tombeau. On assure que le prêtre, qui lui a donné les secours de la religion, a fait son devoir et que l'auguste malade s'est comporté comme il convient à un roi catholique. Si Victor-Emmanuel persévère dans les bonnes dispositions qu'il a manifestées, il ne tardera pas à rendre au St.-Siège les provinces dont il l'a injustement dépouillé.

L'Impératrice Eugénie est de retour à Paris.

Dans notre dernière *Revue*, nous n'avons pu que signaler en passant, pour bien dire, le récent écrit de Mgr. d'Orléans, qu'il a intitulé : *Observations sur la controverse soulevée relativement à la définition de l'infailibilité au prochain Concile*. Il importe aujourd'hui de le faire connaître plus en détail. Cet écrit a pris toutes les proportions d'un événement, et c'en est vraiment un. Le vénérable prélat y révèle tout le fond de sa pensée, et cette fois il a mis de côté les voiles et les ambages. On ne peut plus le dissimuler : il se laisse évidemment choir dans la malheureuse ornière où gisent le *Correspondant*, Mgr. Chaillot et Mgr. Maret, et cela, malgré tant de charitables avertissements que Rome lui a donnés, malgré tant de ménagements qu'elle a eus pour lui, malgré tant d'efforts enfin qu'elle a faits pour prévenir sa chute. Sous prétexte de protester contre l'opportunité de la définition dogmatique de l'infailibilité personnelle du Pape, et contre les discussions qu'a soulevées une certaine presse, comme il dit, au sujet de cette définition, le prélat, qui semblait n'avoir plus rien à dire aux prêtres et aux fidèles de son diocèse, puisqu'il leur avait fait ses adieux, lance dans le courant de la publicité, au moment de son départ pour Rome, un véritable manifeste contre cette infailibilité du Pontife romain, et il couronne par là tous les efforts qu'ont tentés les libéraux et les gallicans afin de demeurer maîtres du terrain avant, pendant et après le Concile. Les *Observations* de Mgr. d'Orléans sont très-longues ; elles sont en même temps de nature à assliger profondément le cœur des vrais catholiques, à réjouir les ennemis de la Papauté et de l'Eglise et à produire un scandale immense. De fait, les journaux français les plus impies, tels que le

*National*, le *Journal des débats* et l'*Opinion nationale* ont tréigné de joie en les faisant connaître à leurs lecteurs.

Les premières paroles, que les *Observations* de Mgr. d'Orléans ont arrachées à la douleur ici en Canada, sont celles qu'a prononcées Mgr. de Bitha, à la cathédrale de Montréal, dans sa quatrième conférence sur l'Encyclique et le *Syllabus*. "Malheureusement, a-t-il dit, le règne du gallicanisme n'est pas fini. Un certain nombre d'évêques français sont encore attachés à ses doctrines, parmi lesquels prime Mgr. Dupanloup, d'un grand zèle assurément, qui est peut-être l'orateur le plus éloquent de son temps et qui possède une science très-forte des classiques. Mais il est moins savant en fait d'études théologiques et nombreux sont les évêques qui lui sont supérieurs sous ce rapport. C'est incontestablement un saint évêque et un grand caractère, contre lequel je ne voudrais rien insinuer, mais il appartient malheureusement au gallicanisme, dont il est peut-être le seul représentant respectable." Plus loin, Mgr. Bitha ajoute : "J'ai voulu vous mettre sur vos gardes au sujet du mandement de Mgr. Dupanloup, car il est facile de se laisser séduire par les mouvements de l'éloquence ou par les entraînements captieux de la plume. Mgr. Dupanloup a pris sa thèse à cœur et se prononce avec une trop grande chaleur contre l'infailibilité du Pape, et on n'oubliera pas, en suivant son argumentation, que les plus profonds docteurs de l'Eglise ont toujours pensé le contraire de ce qu'il écrit aujourd'hui. On croit depuis près de deux mille ans à l'infailibilité du Pape."

Mgr. de Bitha n'a nul besoin de nos félicitations, elles seraient même déplacées ; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'il a rempli un grand devoir en tenant le langage qu'on vient d'entendre, car ce n'est point quand l'erreur est enseignée par des incréants qu'elle est redoutable, mais bien lorsqu'elle est défendue et prêchée par des hommes à qui les talents, les vertus et la haute position qu'ils occupent dans l'Eglise donnent une grande influence. L'erreur est infiniment dangereuse alors, et c'est un très-strict devoir de la combattre avec tout le zèle et l'énergie dont on est capable.

Mgr. d'Orléans semble ne rien tant redouter que de voir l'Eglise, réunie en Concile, froisser les esprits contemporains par des définitions dogmatiques qui ne leur iraient pas, et il lui rappelle que sa mission est surtout de faire régner la paix. Cela est vrai, si on l'entend de la paix de l'âme, de la paix avec Dieu ; mais, pris dans un autre sens, il devient absolument faux. Jésus-Christ n'a jamais conseillé à ses apôtres d'acheter la paix avec le monde au prix du silence sur les vérités qu'il faut croire ou pratiquer ; loin de là, il leur a recommandé de publier ces vérités sur les toits, et il les a bien et dûment avertis que la prédication de sa doctrine serait, dans tous les temps, une cause de guerre, de persécution et de séparation. "Ne pensez pas, leur dit-il, que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Je suis venu séparer l'homme d'avec son père, et la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère, et les ennemis de l'homme seront ceux de sa maison."

Que signifient encore ces longues et verbeuses considérations que fait l'éloquent prélat pour démontrer que si le Concile déclare le Pape infailible, il blessera profondément les schismatiques, les protestants, les gouvernements modernes, tant catholiques que non catholiques ; qu'il élèvera le mur qui les sépare de l'Eglise au lieu de l'abaisser ; qu'il creusera un abîme là où il n'y avait qu'un fossé, que signifie tout cela ? si ce n'est qu'il faut sacrifier ou au moins amoindrir la vérité pour vivre en paix avec le monde, avec ce monde que Jésus-Christ a maudit.

M. Laurentie, simple laïque pourtant, tient dans l'*Union* un langage bien autrement catholique. "Ce n'est pas par des tempéraments de doctrine, dit-il, que l'on aura prise sur les intelli-